

Stanley Knowles

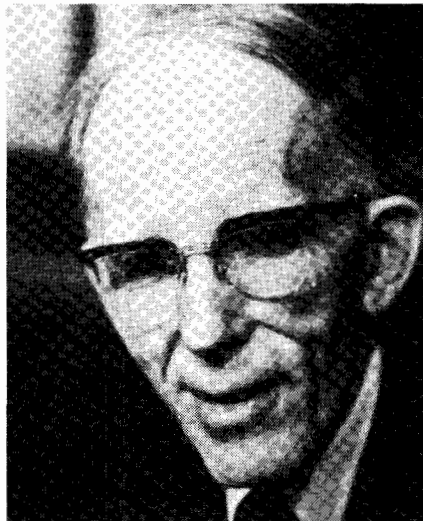
par Chris Guly

Les habitués de la chaîne parlementaire sur le réseau d'État ne peuvent pas le manquer à l'heure de la période de questions. Le respectable vieillard est en effet toujours là, fidèle au poste, bien calé dans son fauteuil à la table du greffier, d'où il assiste à la joute oratoire à laquelle se livrent les partis d'un côté à l'autre de la Chambre. Malgré ses 81 ans, Stanley Knowles n'a pas besoin de prendre des notes pour se rappeler.

Pendant 37 ans, M. Knowles a fréquenté cette enceinte à titre de député de Winnipeg-Centre-Nord. C'était à l'époque glorieuse de la Co-operative Commonwealth Federation (CCF), qui a vu M. Knowles, alors à la tête de l'ancêtre de l'actuel Nouveau Parti démocratique (NPD), mener victorieusement sa lutte pour obtenir que nos aînés aient droit à des pensions de retraite. Treize fois candidat, treize fois élu sur la foi de son engagement à améliorer la condition économique et sociale de tous les Canadiens.

Doté d'une inépuisable énergie, ce ministre de l'Église Unie, originaire de la Californie, jouit d'une réputation de bourreau de travail sur la colline du Parlement en plus d'être reconnu pour son assiduité quasi légendaire. En 1981, M. Knowles a été victime d'un accident cérébro-vasculaire et a dû subir une neurochirurgie, dont il a gardé quelques séquelles.

Habituellement, les victimes d'accidents cérébro-vasculaires restent partiellement paralysées ou



perdent l'usage de la parole, mais pas M. Knowles. Même dans la maladie, il est encore une fois parvenu à se distinguer. En effet, il peut parler, mais il a du mal à suivre une conversation à plusieurs personnes.

Ses ennuis de santé l'ont malgré tout obligé, trois ans plus tard, à démissionner, à regret, de la Chambre des communes. Toutefois, dans un geste touchant, peut-être encore plus émouvant aux yeux de M. Knowles que sa nomination au conseil privé en 1979, l'ex-premier ministre Pierre Trudeau, avec le consentement unanime de la Chambre des communes, a pris des dispositions pour lui conserver une place dans ces lieux qu'il chérit.

Ainsi, sans même avoir brigué les suffrages aux élections fédérales du 4 septembre 1984, Stanley Knowles était assuré d'avoir sa place au sein de la nouvelle législature, à titre de

membre honoraire. En plus de ce statut exceptionnel, il a conservé le même bureau et pu garder à son emploi sa secrétaire de même que son adjointe administrative et complice depuis 28 ans, Doreen Salhany. Il a droit aux mêmes privilèges que les députés en ce qui a trait aux services postaux et téléphoniques, et il peut se déplacer à son gré grâce à un laissez-passer d'Air Canada. Sa rente d'ex-parlementaire et sa pension de vieillesse sont cependant ses seules sources de revenus.

« Je suis reconnaissant à M. Trudeau de m'avoir accordé ce privilège. N'eût été de son geste, je croupirais probablement dans un hôpital », lance-t-il.

De coutume, M. Knowles commence sa journée en se faisant reconduire sur la colline du Parlement par M^{me} Salhany ou par son fils d'une cinquantaine d'années, David Knowles. Il se rend ensuite directement à la pièce 632-C de l'édifice du Centre, bureau qu'il occupe depuis ses tout premiers débuts comme député en 1942. Comme il reçoit encore passablement de courrier, il passe l'avant-midi à le dépouiller avant que M^{me} Salhany ne lui apporte l'éternel sandwich au boeuf sur pain blanc et sans beurre qui, depuis des années, nous dit-elle amusée, lui tient lieu de repas. Comme dessert, il prend habituellement un jello, une mousse ou encore, son péché-mignon, des biscuits Arrowroot accompagnés d'un thé bien sucré.

Après le repas, il se rend assister à la période de questions. Il lui est parfois difficile de suivre les débats sur le lac Meech, la taxe sur les produits et services et les autres questions d'actualité, mais il aime la sensation que lui procure le fait d'être assis là. Selon l'auteur de la biographie publiée en 1982 sous le titre *The Man From Winnipeg North Centre*, Susan Mann Trofimenkoff, vice-rectrice (Enseignement et Recherche) à l'Université d'Ottawa, la présence de M. Knowles rappelle aux députés actuels les principes de dignité et les traditions qui ont marqué l'histoire de la chambre basse.

Lorsqu'il quitte la Chambre, M. Knowles retourne à son bureau et, de là, son fils ou sa secrétaire le ramène chez lui. Il rapporte à la maison une partie de son courrier afin d'essayer d'y répondre. S'il sait que sa secrétaire corrigera son texte à la transcription, il ne prend pas trop garde à son écriture. C'est là de sa part un énorme changement par rapport à l'époque où il menait une carrière active, explique M^{me} Salhany. « Il a toujours fait preuve d'une minutie et d'un souci du détail phénoménal ». Lorsqu'il nous donnait un travail à faire, il avait la manie de toujours nous remettre une longue feuille d'explications pour nous dire comment procéder », se rappelle-t-elle. « Pendant un moment, j'ai cru que je ne pourrais jamais me faire à son obsession du détail jusqu'au jour où j'ai réalisé qu'il n'y pouvait rien. À cause de cela il a beaucoup de mal aujourd'hui à accepter ses limites ».

Depuis 1982, M. Knowles habite avec son fils David et sa famille à Nepean. Avant d'avoir ses ennuis de santé, il louait une chambre chez les Trofimenkoff, et ce depuis qu'il avait été élu pour la première fois à la Chambre en 1942. Même si M. Knowles ne vit plus dans cette famille, il peut encore visiter certains de ses membres puisque les Mann

habitent à un coin de rue de chez son fils. Ces gens comptent encore beaucoup dans sa vie et l'ex-chef adjoint de la CCF n'est pas du genre à oublier ses amis.

Les fins de semaine, armé de sa canne enveloppée de ruban réfléchissant, M. Knowles se rend tranquillement prendre le thé chez les Mann.

Dans sa chambre, qui lui tient aussi lieu de bibliothèque, les souvenirs et les albums de photos occupent une place d'honneur. Il ne peut plus lire de journaux ou de livres, mais pour garder la forme, l'ex-leader parlementaire et whip en chef du NPD fait des mots croisés. Même s'il est un peu embarrassé d'avouer sa faiblesse pour cette activité qu'il considère lui-même comme un tantinet futile, ses yeux pétillent juste à évoquer les plaisirs qu'il y trouve.

Chaque jour, il prend quelques minutes pour faire le mot croisé géant qui se trouve à la page 3 du cahier réservé aux annonces classées dans le quotidien *The Ottawa Citizen*. Il en a d'ailleurs toute une pile sur son bureau, tous soigneusement remplis. Cette activité le valorise et, ne serait-ce que pour cela, elle est particulièrement importante dans sa vie, affirme son ami de longue date, Walter Mann.

« Il est comme la reine d'Angleterre, il peut vous entretenir pendant des heures. Il arrive qu'il me demande à brûle-pourpoint ce qui se passe à la Chambre. J'essaie alors de lui expliquer, mais le plus souvent, ma femme (Marjorie) et moi nous contentons de l'écouter. Il ne se rappelle peut-être pas toujours des événements récents, mais il peut vous citer tous les épitaphes inscrits sur les

pierres tombales en Nouvelle-Écosse ».

Officier de l'Ordre du Canada, M. Knowles continue à s'acquitter de ce qu'il considère comme son devoir patriotique. Selon le professeur Trofimenkoff, il peut encore captiver un auditoire avec ses discours. Ce qui est certain, c'est que son message lui n'a pas changé : il prêche encore l'amélioration des conditions de vie de tous les Canadiens.

Tout récemment encore, il se tenait fièrement aux côtés d'Audrey McLaughlin, lors du congrès à la direction du NPD l'automne dernier. Le vieil homme était encore là, dans son rôle de fidèle second, comme il l'a toujours été auprès de tous les prédécesseurs de M^{me} McLaughlin.

Peu d'entre nous peuvent nier la place prépondérante qu'occupe M. Knowles dans l'histoire canadienne. Ses nombreux titres et récompenses, de même que les parcs et les édifices qui portent son nom, sont là pour en témoigner.

Vêtu de couleurs sombres et toujours bien appuyé sur sa canne, il continue à accepter la plupart des invitations qu'il reçoit pour participer à diverses réceptions. Ce sont justement ces sollicitations qui lui donnent l'énergie de poursuivre sa carrière politique.

Dans l'article publié par le *Winnipeg Free Press* en 1982, à l'occasion du 40^e anniversaire de son arrivée à la Chambre des communes, M. Knowles tenait les propos suivants : « Ce qui m'a le plus aidé, c'est l'amitié que l'on m'a témoignée. Malgré ma longue absence, les gens ne m'ont jamais retiré leur appui et m'ont toujours encouragé à continuer, alors je continue ».

Chris Guly oeuvre dans le domaine de l'écriture et de la radio-télédiffusion. Il est actuellement producteur de vidéos institutionnels et industriels à la Société canadienne des Postes.